



GEORGES DE FROIDCOUR
LIÈGE

TATÈNE

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

PARAISSANT LE SAMEDI

ABONNEMENT
Un an fr. 5,00
Six mois fr. 2,50

Pour tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration
S'ADRESSER
182, Rue Ste-Marguerite, - Tél. 3635
LIÈGE

ANNONCES
4^e page, la ligne . . 0,30
3^e — réclame . . . 0,50
2^e et 3^e dans le texte 2,00

TATÈNE, TCHANCHET ET L'AFFAIRE WILMART

La téléphonie sans fil est décidément une merveille.

Tatène, qui ne néglige rien pour être tout à fait un journal dans le train, vient, à grands frais, de se mettre en communication directe avec feu son époux, ce pauvre Tchantchet, actuellement en villégiature posthume au Paradis, où il passe son temps, le gros gourmand, à s'empiffrer de « Souke à l'osse ».

C'est donc par « ondes spéciales » que Tatène correspondra désormais avec Tchantchet.

Préoccupée, en épouse soumise, de demander l'avis de son époux sur les événements du jour elle s'est donc mise directement en rapport avec lui. Écoutons-les.

Tatène. — Allo, allo, est-ce vo kè la Tchantchet ?

Tchantchet. — Ben oui, est-ce pas, à preuve que j'ai la bouche pleine de bouillie à cause que le cuisinier d'ici a fait sa soupe trop spaisse. Qui n'a-t-i de nouveau, don ?

Tatène. — Taisez-vous, allez Tchantchet, on ne parle ici que d'une craque de 40 millions qui met tout Roture le cou-z-à haut. C'est une terrible affaire, savez-vous.

Tchantchet. — Qui ça don qu'a fait ça ?

Tatène. — Bin, tu sais bien, le gros Nestor Wilmart qui avait des crapâtes dans tous les coins et qui faisait courir des chevaux au plus vite dans les courses, et qui faisait aussi des rapports chez les changeurs.

Tchantchet. — Tiens, tiens ! on aurait pas dit ça de lui avec son gros ventre et sa rossante figure comme un cul.

Et à qui ça don, qu'il a volé, avec des craques, 40 millions.

Tatène. — Ben à des riches, est-ce-pas, à des banquiers, à des changeurs. Il appelait ça faire des rapports vous dis-je.

Tchantchet. — Ben, Tatène qu'est-ce que vous voulez que ça fiche au pauvre monde ?

Les rapports, chez les changeurs, c'est pas très propre... j'ai connu un prêteur, à la petite semaine de Dju-d'la qui m'a-t'expliqué quoi c'était. Le rapport c'est jouer avec les censes des autres pour gagner beaucoup des argents sans rien faire.

Tatène. — Oui mais Wilmart a volé 40 millions.

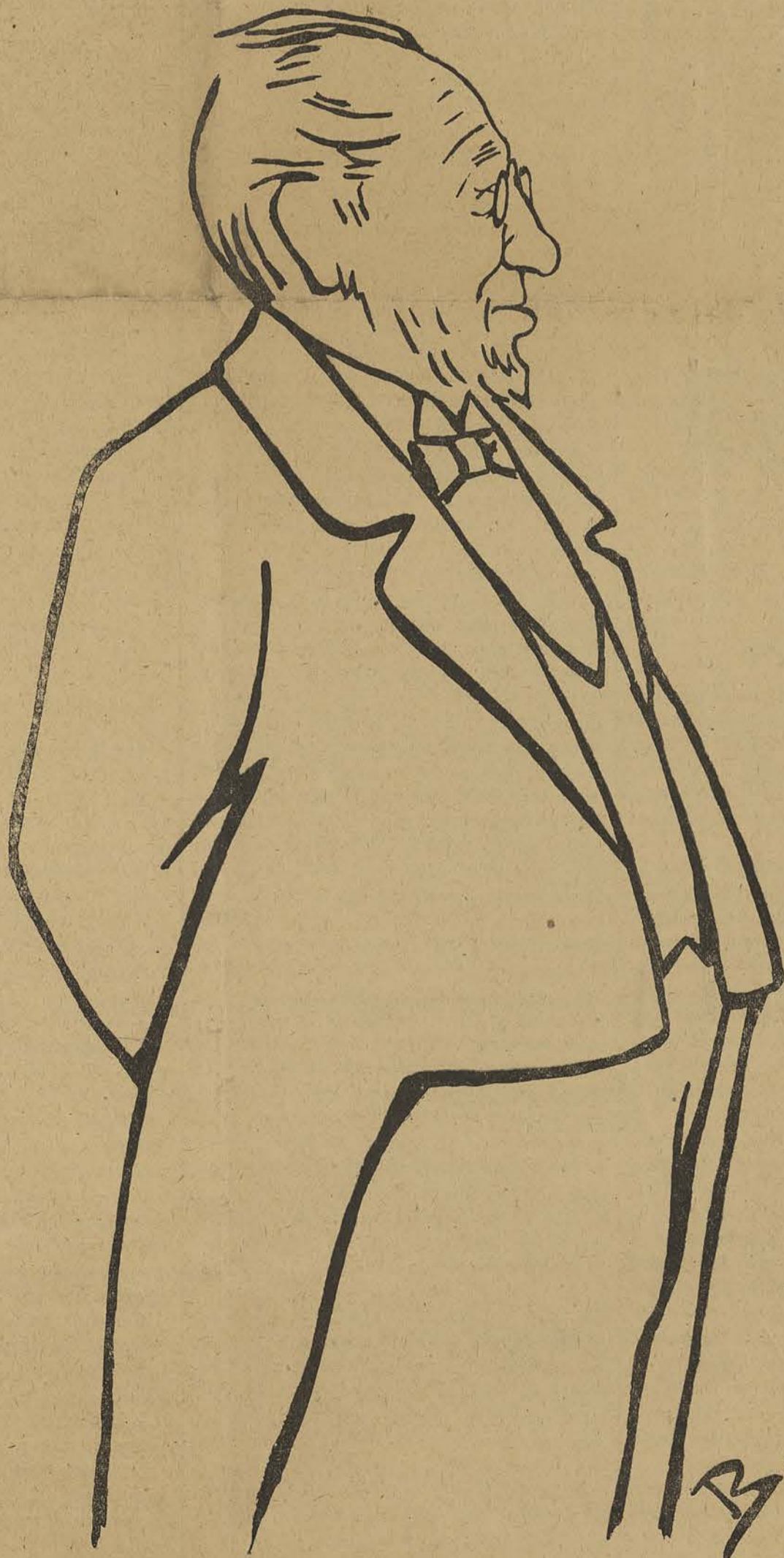
Tchantchet. — A des riches, quelle affaire ! Je voudrais bien vous faire comprendre, Tatène, que le bon Dieu d'ici se fout pas mal de tout ça. Savez-vous bien qu'au Paradis il n'y a pas un seul changeur, ni un banquier, ni un homme d'argent. Ce vieux farceur de Léopold II a été tapé à la porte par Saint-Pierre malgré les bons certificats de bonne vie et mœurs etcetera que lui avait fourrés dans sa manche le cardinal de Malines.

Tatène. — Où qu'il est don le pau' cher homme ?

Tchantchet. — D'après les dernières nouvelles, le diable n'avait pas voulu le recevoir en enfer, rapport à sa femme Proserpine que le vieux roi regardait déjà. Paraît, qu'on l'a mis dans un compartiment spécial avec le chanoine Bernard, Langrand Dumonceau et tous les grands voleurs financiers.

Tatène. — Alors, c'est là aussi qu'ira Wilmart.

LES UNIVERSITAIRES



M. LE PROFESSEUR SWAËN

Celui qui veut être vraiment et malgré le Ministre : " Un Recteur ".

Tchantchet. — Oui, car s'il venait ici il faudrait resserrer les onze mille vierges et faire raccommo-der tous les coffres-forts du bon Dieu.

Voyez-vous, Tatène, tous ces gens qui jouent avec l'argent des autres, qui font des « rapports » de la hausse et de la baisse, comme ils disent qui vendent des actions de mines de fromages de Herve et des sources de pêket, des carrières de potkèze de Huy, c'est des Tricoche et Cacolet, des hommes qui servent à rien, sauf à mettre les pauvres gens dedans.

Wilmart les a volés, tant pis pour eusses. Il y en aura toujours assez.

Tatène. — Oui mais c'est un peu fort, pourtant est-ce pas, de fourrer tout le monde dans la mélasse pendant quinze ans.

Tchantchet. — La preuve qu'il est plus malin que tous les autres. Il faudrait lui élever une statue comme on a fait pour un minisse sur la digue près d'Ostende.

C'est un grand financier qui a eu des malheurs.

Dans ce métier-là il est permis de voler, voyez-vous, mais faut pas se faire prendre.

Ça c'est défendu.

Tatène. — Vous êtes bien heureux vous Tchantchet de ne plus voir des sales affaires comme ça !

Tchantchet. — Ça c'est vrai : mais faut pas croire qu'il fait si rigolo que ça en Paradis.

Tatène. — Que vous manque-t-il, don !

Tchantchet. — Des femmes.

Tatène. — Taisez-vous allez cochon.

Mais Tchantchet n'a pas entendu.

Il avait coupé la communication en soufflant sur les ondes.

Houbert.



M. le Recteur Swaen

Anatomiste

On ne connaissait guère, même à l'Université, avant que celui qui la porte ne fut nommé recteur, cette tête originale dont M. le professeur Swaen ne s'enorgueillit pas. En sa qualité de directeur de l'Institut d'anatomie, il en a vu bien d'autres.

Et cependant c'est une tête bien intéressante rose entre quelques cheveux blancs et une barbe en collier, à la vieux loup de mer ; l'œil est clair et plein de malice, les lèvres sont fortes mais elles compriment obstinément un sourire de très fine ironie. Ce n'est pas un visage voltairien que celui du nouveau recteur, mais il y a quelque chose de cela.

Ce savant, penché depuis 40 ans sur la misérable guenille de l'homme, est devenu un philosophe que l'on sait sévère pour lui-même, mais bienveillant aux autres. Au surplus, très distingué, amateur d'art, fin lettré, M. le professeur Swaen ne laisse qu'entrevoir son doux scepticisme, et ce fut une surprise lorsqu'il accepta les fonctions rectorales.

Une seule explication peut être donnée de cette résolution : il estima que tel était son devoir. Il s'était pourtant retiré sous sa tente, comme il l'a déclaré en son discours inaugural. Il croyait vivre ses dernières années professorales dans la paix, entouré de quelques élèves et de ses fidèles assistants. Le voici qu'il va devoir apprendre un nouveau métier et, a-t-il ajouté avec une fière assurance : Je me connais assez pour savoir que j'accomplirai ma tâche consciencieusement.

Il avait dit auparavant un mot, qui est une promesse : Lorsqu'on est venu me proposer le rectorat, j'ai senti se réveiller en moi les enthousiasmes de jadis.

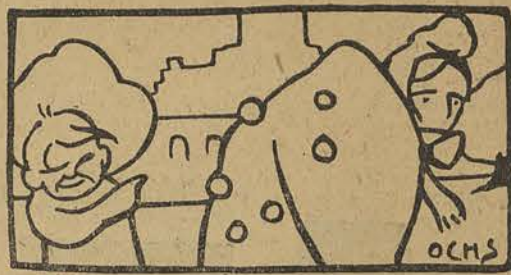
Voilà qui semble en contradiction avec le caractère de l'homme ? Non pas, car s'étant proposé un devoir, il le remplira d'une façon d'autant plus intransigeante que son esprit perspicace lui fera vite deviner la nature des obstacles qu'on dressera sur son chemin.

Sa profession de foi, l'autre matin, devant M. l'Administrateur de l'Université, était l'avertissement d'un gentleman, dans une forme d'une courtoisie parfaite.

On dit que le Ministre des Arts et des Sciences voudrait faire du recteur de Liège un employé comme il a réussi déjà à Gand.

Il suffisait de voir M. Swaen discourir au pied de la tribune académique, pour se rendre compte que ce ne sera certainement pas avant la fin de son rectorat.

L'Appariteur.



Plaque-Madame

Les Enquêtes Politiques

Ceux qui attendent...

— « Monsieur ! » dis-je à ce vieux libéral, rempart de la Vieille Association, « Monsieur, avouez que votre silence dure depuis trop longtemps. On n'a pas idée, dans les conjonctures où nous sommes, d'une passivité si profonde. Etes-vous devenus, sous l'influence de ce bon M. Chauvin, Musulmans ? On parle de Suffrage Universel, de grève générale, cela vous laisse-t-il tous indifférents ? N'avez-vous rien à dire ? »

— Pardon, mon cher Spirou, l'Association travaille plus que vous ne pensez.

— Vraiment ?

— Vraiment, et son programme s'énonce magnifiquement en ces termes : *observer, enquêter, attendre.* Le philosophe a dit que la première qualité est de se connaître.

Nous essayons pour le moment de nous reconnaître.

De nombreuses questions se posent : avons-nous été battus le 2 juin ? Avons-nous été bien battus ? Comment et pourquoi avons-nous été battus ? Ainsi posé, le problème est d'une ampleur formidable...

Il y aurait des années de travail à consacrer à son examen. Décrire le mal dans toutes ses causes et dans toutes ses ramifications, telle est la tâche sublime à laquelle notre vieille Association libérale a décidé de consacrer ses forces vives.

— Et le Suffrage Universel ?

— Plus tard ! plus tard ! Voyons d'abord la situation bien en face, comme des gens positifs que nous sommes. Inutile de s'emballer. Nous nous sommes trop emballés jusqu'à présent. Digneffe, le brillant Digneffe n'espérait-il pas être élu aux dernières élections, malgré son rang sur la liste, malgré tout, parce qu'il faisait plus chaud ici qu'en Sibérie ou pour une autre raison encore moins ingénieuse. Et Van Hoegarden lui-même, le général, n'avait-il pas déjà fait exposer son bel habit de sénateur ? Ces jeunes gens !... Ne nous emballons plus, de grâce ! L'Association libérale a décidé de ne plus s'emballer.

— Et le Suffrage Universel ?

— En son temps, en son heure ! La question n'est pas là pour l'instant. Il s'agit d'abord de découvrir les origines du mal dont nous souffrons et d'en espacer toutes les manifestations. Quel travail, mon Dieu ! quel travail ! Figurez-vous que nous recevons maintenant en audience nos amis de près et de loin. Nous les questionnons : « Voyons, brave homme, c'est un paysan dis-nous franchement, en âme et conscience : pourquoi le parti libéral n'a-t-il pas triomphé le 2 juin ? Est-ce que nos têtes ne revenaient pas au public ? M. Van Marck doit-il laisser pousser sa barbe ? M. Neujean doit-il s'habiller en troubadour ? Avons-nous crié trop fort ? Devons-nous meetinguer désormais en wallon, en flamand, en marollien ? Faut-il ajouter à notre programme la protection du sport cycliste ou la chasse aux mouches, supprimer toute allusion à la main-morte, préconiser la castration des hommes et l'émancipation des femmes ? Parle, vieillard, que ta pensée s'exprime librement, sans haine et sans crainte ! »

Ainsi enquêtons-nous et, rarement, nous obtenons d'inutiles réponses. Tel ceta dmirable plaidoyer d'un de nos électeurs de Glain en faveur de l'art colombophile trop souvent négligé par nos propagandistes.

Telle cette observation judicieuse d'un de nos amis, aujourd'hui installé à Lierneux, (arrondissement de Verviers, canton de Stavelot) qui déplorait la part restreinte que nous donnons à la musique en période électorale. Et cette opportune réclamation d'un de nos correspondants de la rue Volière (j'ai oublié le numéro) qui veut un secrétariat social pour le quartier de Pierreuse et les alentours. Tout cela est vraiment très intéressant et nous pensons bien aboutir à des résultats pratiques.

— Et le Suffrage Universel ?

— Attendez donc que nous ayons fini ! Nous avons encore 13-479 électeurs à interroger. Nous comptons conduire cette enquête jusqu'après la rentrée des Chambres. Il sera peut-

être nécessaire d'ailleurs, après avoir examiné toutes les causes du mal, de faire une nouvelle enquête très approfondie sur les remèdes à apporter à la situation. Vous comprenez : une fois qu'on enquête, autant aller jusqu'au bout.

— ... Voui. Mais pourtant, Monsieur, ignorez-vous qu'autour de vous des gens sont décidés à marcher ? On parle de campagne révisionniste, de grève générale, vous disais-je...

— Je sais. Aussi, nous attendons. Nous attendons de pied ferme. Nous verrons bien ce qui se passera et nous saurons intervenir à temps. Le parti libéral n'est pas un parti de doctrine et d'action. Ça, c'était la vieille conception. Mais nous aussi, nous avons évolué ! Nous sommes maintenant un parti d'attente. J'attends, tu attends, nous attendons. Nous sommes dans l'expectative et nous y restons. Raisonnablement simpliste de ceux qui ne connaissent que deux méthodes : l'offensive et la défensive ! Nous en avons trouvée une troisième : l'expectative. Elle consiste essentiellement à ouvrir l'œil et à tenir la bouche fermée. Demander ce que veut le parti libéral, c'est d'abord une indiscrétion rare et ensuite, la méconnaissance de son vrai rôle. Dites plutôt : « que voit le parti libéral ? » et vous le saurez, mais plus tard.

En attendant, sauf l'enquête solennelle dont je vous ai parlé, nos hommes se délassent. A nos réunions de comité, pour nous empêcher de trop parler politique, nous jouons aux dominos, aux dés. Nous avons installé tout un petit tennis de chambre très ingénieux et, plutôt que de ressasser les événements de juin et de chercher des responsabilités imaginaires, nous nous renvoyons la balle. Ainsi le temps passe...

Spirou.

Chez les Caramboleurs

LA SOUCOUPÉ DU RECU

Tandis que M. Delsemme se livrait à des massés savants, à des rétros sensationnels, à des « amortis » prestigieux qui lui valurent la Coupe du Progrès, un groupe de caramboleurs impénitents se disputait la Soucoupe du Recul. Il y avait là tous les « raccrocheurs » les plus cyniques de l'Académie, qui confondent le carambolage avec le cambriolage.

Les matches de la Soucoupe furent, du reste, fort intéressants.

La partie — si on ose s'exprimer ainsi — qui mit aux prises, pour la finale, Toussaint Chrysostome, autrement dit Bouche d'or, et le Grosfesseur fut absolument remarquable par la violence des coups et la variété inattendue des carambolages les plus stupéfiants. Par moment c'était une véritable pétarade, si bien que le Docteur dut intervenir pour garantir l'ivoire contre d'aussi furieux assauts. Les deux joueurs, sans s'inquiéter des recommandations présidentielles, continuèrent à y aller à tours de bras. Ce fut une lutte véritablement athlétique. Les spectateurs haletaient d'angoisse en songeant à l'état pitoyable dans lequel allait se trouver le matériel. A chaque coup, on s'attendait à un accident. C'était épique. Les « raccros » se succédaient avec une précision merveilleuse. A quoi bon se soucier des positions-mères, des placements avantageux, des rappels intéressés ?

Enfin Toussaint marqua 142 points, après avoir exécuté une série de six « cambriolages » profondément émouvants. Le Grosfesseur, imperturbablement, tapait avec ardeur et sang-froid ; il comptait 138 points.

L'arbitre était à bout de souffle et le marqueur n'en pouvait plus.

On décida un repos de deux minutes et l'on commanda une tournée de « picons » histoire de se remettre d'aplomb.

A la reprise, le Grosfesseur exécuta avec une impétuosité vertigineuse trois cambriolages foudroyants.

Puis Toussaint réalisa un neuf bandes impressionnant, certes, mais qui ne donna aucun résultat.

Les « brosses » se multiplièrent pendant cinq minutes. Enfin, le Grosfesseur dans un « rush » magnifique et, en modifiant subitement son jeu, fit huit points de quatre-bandes d'une précision impeccable.

Toussaint, épuisé par les efforts musculaires qu'il venait d'accomplir, donnait l'impression d'un boxeur qui vient d'encaisser un « upercut » décisif.

A la surprise générale cependant il réussit quelques coups qui lui donnèrent 148 points.

L'émotion était à son comble. Renault n'en revenait pas ; Delsemme était confondu ; le docteur en devenait bleu ; Brouhon était en extase.

C'est alors que dans un silence funèbre le Grosfesseur, ayant rassemblé toutes ses forces, s'adjugea la partie par un carambolage très net mais au sujet duquel on discute encore tant il fut expédié avec virtuosité.

On acclama le vainqueur à qui fut remis solennellement la Soucoupe du Recul et il ne resta à Toussaint, en guise de consolation, qu'à régler les autres soucoupes.

On se souviendra longtemps, à l'Académie liégeoise de billard de cette partie unique dans les fastes du carambolage.

Li Crolé Tiédôr.

La liberté des langues

Voici une histoire absolument authentique qui n'est pas dépourvue de saveur.

Il y a quelques jours, un membre du Comité de la Ligue Wallonne de Liège, étant de passage à Anvers, eut la singulière idée de s'envoyer une des cartes postales éditées par la Ligue et sur laquelle toutes les inscriptions flamandes sont très ostensiblement passées au caviar. Il y avait, de plus, collé l'étiquette bien connue : « La Wallonie aux Wallons ! »

Il s'écrivait ceci, qui dut sans doute effarer les employés de là-bas :

« Dji m'avôye d'Anvers cisse carte chal po vèyi si on m'comprindrè al posse d'Anvers.

« Les règlumints oblidjet bin l'èployi, el Wallonèye, de comprinde on Flamind... (lisqué ? Li ci d'Ostende, dit Tonke, di Turnhout ? i parèt qu'is n'si raviset gote...)

« Nos sârons bin, insi, pusqui l'Flamind est tos costés come è s'mohone, èl Belgique — si on Wallon 'nnè pout dire ottant... »

(Signature)

Mimbe de Comité del Ligue Walone di Lidje.

Et il libella l'adresse comme suit :

Moncheu.....
Maisse di scole
à Hesta, Lidje.

Il faillit se sentir mal, quand il trouva, le lendemain, la dite carte arrivée gentiment dans sa boîte aux lettres...

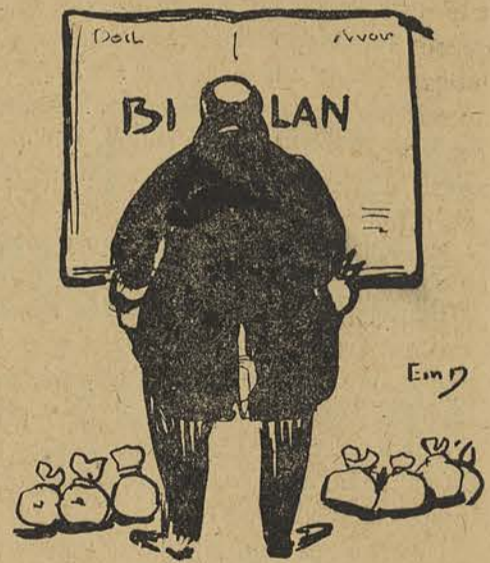
Or, le même antiflamingant nous raconte avec amertume qu'il avait adressé de Liège, il y a quelque temps, à un de ses amis qui habite rue Lambert-le Bègue, une carte postale ordinaire avec l'adresse suivante :

« Moncheu..., rowe Lambièt l'Bèch'tâ, à Lidje. »

Cette carte n'est jamais arrivée à destination !

C'est à s'choûler tot mwèrt !...

POMMES CUITES



NESTOR. — Mon bilan ? Je pose zéro et je retiens tout.

DSO

LE CHOC DÉMOCRATIQUE

Il y a, sur la ligne Liège-Wandre et Vivegnis, des voitures motrices comprenant deux compartiments, afin de permettre l'isolement des personnes qui demandent à se sauver du commun des mortels.

Dans la cloison qui sépare les deux classes — celle des gens du monde, et celle des petites gens — il y a une porte folle qui, jadis, s'ouvrait, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, au gré du hasard.

Vous comprendrez aisément que cette égalité devant le choc ne pouvait s'éterniser. Quand on paie un sou de plus, c'est pour ne pas être incommodé. La S.A. des Tramways l'a compris. Après étude approfondie de la situation, elle vient d'apposer, sur la porte en question, deux petites plaques émaillées qui disent aux « gens bien » : *Poussez* et aux autres *Tirez*. De cette façon, la porte susdite ne gêne plus que le vulgum pecus.

Ce n'est peut-être pas démocratique, ce n'est peut-être pas charitable, mais c'est incontestablement administratif.

DSO

LA VIE CHÈRE.

On a réglé dimanche dernier, aux gardes civiques, dans la cour du Palais, le montant

des indemnités des moments passés sous les armes pendant les troubles de juin.

La rétribution avait été fixée à fr. 1,50 par soirée.

Quelle ne fut pas la surprise des soldats citoyens lorsqu'ils s'aperçurent qu'on leur avait retenu à chacun fr. 1,20.

On s'expliqua et on apprit qu'un soir ils avaient reçu, par l'intermédiaire de l'intendance de la garde, deux petits pains fourrés à « l'indimye tiësse » et un « quart bôck ». C'est ce copieux souper qu'on leur déduisait...

N'empêche: fr. 1,20, c'est un peu salé. Il est vrai que la vie est chère... même dans la garde.



LA CHRONIQUE DU FLAMINGANTISME.

Les flamingants, dans leur fureur de purisme, ne traduisent pas seulement en flamand les noms français des localités. Ils traduisent aussi en flamand les noms... flamands!

C'est ainsi que sur la ligne de Louvain à Malines des poteaux bilingues portent en grandes lettres ces traductions effarantes de noms de stations: *Muisen-Muysen* et *Havcht-Haacht*.

N'est-ce pas vraiment le comble du ridicule?

D'autre part, comme on le sait, depuis le nouveau guide téléphonique, on n'est plus libre d'appeler dans la langue que l'on préfère, les noms des bureaux. En pays flamand, ces noms doivent être demandés en flamand. Parfaitement! Pour avoir, par exemple, le bureau de *Roclinge-sur-Geer*, il faut appeler *Rukkelingen-aan-Geer*!

Mais Roclinge est entièrement wallon, direz-vous.

Sans doute, mais qu'importe? Roclinge n'est-il pas dans le Limbourg, considéré comme entièrement flamand par les flamingants et Roclinge n'a-t-il pas la gloire d'avoir aidé à l'élection de l'ineffable Caramelleputte? C'est plus qu'il n'en faut naturellement pour que cette jolie localité soit baptisée d'un nom à coucher dehors, qui n'a même pas le mérite d'avoir un sens quelconque, car la bonne traduction — si traduction il y a — devrait être *Rukkelingen-op-Jeker*!



UN MATCH A L'HOTEL DE VILLE.

Deux chefs de bureau de l'Hôtel de Ville, un gros et un maigre, que les soucis administratifs n'empêchent pas d'adorer le sport, vont, sous peu, se rencontrer en un assaut de lutte à main plate. Il s'agit, à vrai dire, d'une ancienne querelle à vider. Une première prise a eu lieu dernièrement mais l'un des champions mit son adversaire dans un état si vilain qu'il fut désavoué par la population. Cette fois, les conditions du tournoi seront des plus sévères et c'est M. Valère, en personne, qui servira d'arbitre.

Cet « événement » sensationnel et rigolo aura lieu en petit comité. Pour les quelques invitations encore disponibles, s'adresser aux Vennes ou au bureau du journal.



L'ORTHOGRAPHE.

Une de nos plus sympathiques directrices d'Institut, championne bien connue de la réforme orthographique française, commanda dernièrement à un graveur, une plaque destinée à orner la porte de son Institut.

Cette plaque, artistiquement exécutée, fut un beau matin placée au bel endroit et chacun courut l'admirer. Mais, ô surprise, le jour même elle avait disparu et pour cause! Le graveur, voulant apparemment flatter les

gouits réformistes de la directrice, avait bravement composé: *Institut Communale*.

La directrice aura préféré voir sa porte demeurer vierge que se faire la complice d'un viol de la langue nationale!



LE NOUVEL HOMME.

Le frésé Nonârd a une prédilection marquée pour la grande goutte, la « plate » et le pèket. Tous les moyens sont bons pour se faire offrir une haute... ou deux, quand il n'a plus le sou.

L'autre jour il rencontra un des membres les plus zélés de la Société de Tempérance.

— Eh! bien Nonârd, vous ne travaillez pas; tenez, j'ai de la besogne chez moi pour vous, venez.

— On pout todis vèye.

Arrivé chez *l'abstinent*, celui-ci lui montre du bois à découper.

— Impossible, dit l'autre, je ne sais pas me mettre au travail sans avoir pris mes deux verres.

— Chez moi, jamais.

— C'est bon alors, je m'en vais.

— Vous ne ferez pas cela, Nonârd. Voyons, je n'ai pas d'alcool chez moi, vous pensez bien.

— Oui mais, il y a la boutique à côté.

— Et alors, vous travaillerez?

— Foi d'Nonârd.

La servante fut dépêchée et revint avec dix sous de cognac. Nonârd but les deux verres, puis il lorgna du côté de la bouteille.

— Eh bien! au travail maintenant.

— Pas moyen.

— Vous n'allez pas renier votre parole, pourtant.

— Ça jamais. Seulement voilà: quand j'ai bu deux verres, je suis un autre homme.

— Justement.

— Oui mais, il faut encore deux verres pour ce nouvel homme là.



CONTRE LES ACCIDENTS DE TRAM.

On a depuis un mois plusieurs accidents de tram à déplorer. Certains d'entre eux ont eu pour victimes des imprudents descendant du véhicule encore en mouvement et parce qu'ils en sautaient dans le sens contraire à la marche.

Depuis longtemps, les journaux ont demandé des appareils de sécurité, des filets, qui recevraient avant l'écrabouillement les accidentés. Rien n'a été fait jusqu'à présent, par raison d'économie, sans doute.

Voici, jusqu'à ce que l'administration ait réuni les fonds nécessaires, un moyen que nous devons à l'esprit inventif de M. Georges Terme, l'éminent archéologue — (ne pas confondre avec M. Ch. J. également éminent).

Le système conçu par M. Terme ne s'adresse, il est vrai, qu'aux femmes, mais la statistique dit qu'elles forment plus de la moitié du genre humain, et quelle moitié!

Il suffit tout simplement de placer à hauteur convenable une petite glace bon tain dans la direction de la marche du tramway.

Les dames ne manqueront pas de s'y mirer avant de descendre et descendront dans la bonne direction.

L'idée de M. Georges Terme est charmante... mais... mais, après l'installation de ces miroirs, les dames descendront-elles jamais avant l'arrêt suivant?

Il est vrai que ça, c'est leur affaire.



LES GAITÉS DE LA RÉCLAME.

— Lu sur un papier, à l'étalage d'une importante maison de la rue Féronstrée:

Sorets doux véritables: 2 pour 0,15.

Et sur un autre panier, au même étalage:

Sorets doux garantis: 0,10 pièce...?

Les premiers affichés « véritables » ne sont donc pas garantis? Ou bien, sont-ce les « garantis » qui ne sont pas véritables?

— Lu, à un autre étalage de la même rue: Café « bon goût » 3 francs le kilog!

Y aurait-il par hasard des clients qui exigent du café mauvais goût?

— Réclame d'un photographe de la ville:

Portraits depuis 0,60 la douzaine. *Ressemblance garantie!*

Pourquoi ne pas ajouter: *demi ressemblance: 0,30 la douzaine; et air de famille 0,10 le kilog!*



Au Restaurant de l'Europe, il y a la carte à payer, mais contrairement à la façon de Nestor Wilmart, on vous a servi quelque chose, et du bon!



CHAMP DE TIR

Le 3^{me} bataillon de la Garde était l'autre jour réuni au local de la Bourse, et il fut fait appel au dévouement des hommes qui voudraient se rendre au camp de Braeschaet pour la période de tir.

Le déplacement étant onéreux et les adhésions peu nombreuses, un garde fit remarquer alors qu'un nouveau champ de tir, bien plus proche, avait été installé place Verte et que les cibles étaient... la Populaire.

Feu Tchanchet.

Les Grandes Marionnettes



AU ROYAL

On a expérimenté *Manon* dimanche en matinée, sur les clients du fameux troisième dimanche de la foire. C'est dire qu'en dépit d'une interprétation sans éclat et par instant hasardeuse, il y eut des braves tout de même.

M^{lle} Rizzini est une Manon correcte, mais assez impersonnelle. M. Wéber, qui avait été, paraît-il, surmené par de multiples répétitions, n'a pas, en Des Grieux, été « à la hauteur » et l'air du Réve lui a joué un mauvais tour. C'est une revanche à prendre. M. Bruls est un Lescaut bien en voix, mais qui n'a pas le sourire. M. Duchatel ne s'est pas plus imposé dans le rôle du père Des Grieux que dans les précédents.

Bref, ce fut « moche »...

Mardi, la première du *Comte de Luxembourg* a pu passer pour une répétition générale approximative. La partition est tour à tour entraînant et joliment langoureuse, selon la plus pure tradition viennoise. Il y a là dedans toutes les herbes du grand succès, si Mme Berka qui est exquise, et qui s'est découvert des notes imprévues, était entourée de façon moins provinciale. Son jeu, sa façon de détailler, son sens des nuances, son esprit éveillé, sa grâce fringante de Parisienne, ses toilettes d'un goût si sûr, composent une somme d'atouts charmants qui provoquent une sorte d'enthousiasme délicat et raffiné. Il lui faudrait pour partenaire, par exemple, le Fabert du *Soldat de Chocolat* et de la *Veuve*: elle a pour lui donner la réplique, M. Bourdon, baryton estimable mais guindé, au jeu naïf, et pour tout dire un peu rustique.

Il fera un très bon Pippo, mais Danilo et le Comte de Luxembourg demandent une autre

allure. M. Giraud, qui a de bons moments, pourrait, de son côté, manifester dans le rôle du prince Basilowitch, une fantaisie plus empanachée. Mlle Radino est gentille, et se trémousse avec bonne volonté, mais le véritable brio, qui est affaire de conviction et de simplicité, lui fait encore défaut. Par contre M. Martin Meunier, qui n'a pas de voix, a de l'entrain et de la légèreté, deux qualités sans lesquelles, en cette opérette où tout est prétexte à danse, on ne peut faire ses frais.

Mise en scène convenable — sauf en ce qui concerne les costumes du carnaval bohème, au premier acte, qui sentent par trop le bric à brac. Les chœurs et la figuration s'agitent consciencieusement, et l'orchestre, par moment un peu trop vigoureux, enlève la partition dans l'allégre mouvement qu'elle implique.

En résumé, l'impression d'ensemble est satisfaisante, et cette création d'opérette est plus soignée que plusieurs des reprises du répertoire. On a eu raison d'applaudir et de rappeler les interprètes, car chacun a fait de son mieux.

Mariée àx oûs.

Cinéma Royal (Régina)

Coin de rue et boulevard d'Avroy

Orchestre de Lauréats Liégeois sous la direction de M. Lucien MORISSEAU

MAURICE, l'homme protégé (phénomène vocal) Mlle SUGETTY, chanteuse à voix.

GILL'S PACK, comique

AU CINEMA LE PLUS FORT

Comédie en 2 parties

ACCUSÉ A TORT

Grand Drame en 2 parties

NAT PINKERTON, détective

Une réhabilitation. — Drame

Léonal Comique

Paris à vol d'oiseau Documentaire

Gavroche épouse une bossue Comique

Eclair Journal Actualité

Dentiste Lucien BOSSY

Actuellement

RUE DE L'ACADÉMIE, 19

Spécialité pour dents et dentistes artificielles.

Extraction des dents sans douleur. — Dents artificielles depuis 3 francs.



La Machine

à écrire

SMITH

BROS

est entièrement montée sur billes notamment aux barres à caractères, et fonctionne donc sans friction, sans bruit, sans fatigue pour l'opérateur.

En l'adoptant, vous augmenterez immédiatement votre vitesse.

Concessionnaire:

Maison Félix HEENS

Rue André Dumont, 27. Liège

Catalogue et démonstrations sur demande

Maison G. CHÉVAU

36-38, Coronmeuse, HERSTAL - Tél. 3766

SPECIALITÉ: SIPHONS, SODAS, CITRONS BLANCS

Fabriqués au bicarbonate de soude

FABRICATION HYGIÉNIQUE

SERVICE RÉGULIER

LE MARCHAND DE DJÈLE

Histoire authentique d'une Charrette en glaise

PAR TRONÇON DU FERAIL

Résumé du chapitre antérieur:

Gaëtan de Veye-Gheuye di Souk qui n'a plus une broque s'est adressé un vain à tous ceux dont il pouvait espérer quelque chose. Il se demande quelle est la bonne mine annoncée par Antoine le Guérisseur et où le thaumaturge a promis qu'il trouverait la richesse...

CHAPITRE IV

Il l'avait donc trouvée la solution du problème étrange autant que difficile et ça n'était pas bien malin: un petit phénomène de physique s'étant chargé de lui fournir instantanément la réponse à cette question auprès de laquelle le nœud gordien et les énigmes du Sphinx n'étaient, sauf respect, que de la crotte de mouches.

En effet, tandis que le vicomte déambulait par les trottoirs de la rue de la Régence, — au sortir du bureau de poste où il était allé

cueillir la décevante missive de sa cousine Sophie et s'arrachait les cheveux de désespoir, il entrevit dans le lointain une charmante enfant qu'il avait connue naguère au *Copurchie Tavern* et en d'autres bars fixes et parallèles — le souci de sa réputation d'élégance surmonta toutes autres préoccupations. Les malheurs qui l'assaillaient n'avaient-ils point compromis l'aimable aspect de sa personne et de sa mise?

La première glace de magasin sur laquelle il tourna les yeux lui démontra qu'il n'avait rien perdu de son galbe et de ses avantages. Il avait toujours la mine heureuse, souriante et fière. Et c'est alors qu'il poussa le hurlement de joie qui a clôturé le précédent chapitre.

« Harmonica » se fut écrié en Sicilien, en pareille circonstance, le baron de la Campine en souvenir d'Archimède.

Le Vicomte étant de plus ancienne noblesse fut plus discret; il ne dit rien mais il pensa: « Per Bacco! je la tiens ma bonne mine. Celle qui me vaudra la bonne galette jusqu'à la fin de nos jours. Cette mine, c'est incontestablement la mienne: ma figure agrémentée d'incalculables avantages naturels et d'un titre nobiliaire me vaudra, sans conteste, la

» main d'une riche héritière. C'est certes là la » signification de l'énigmatique parole d'An- » toine. Je vais de ce pas demander la main de » la première fiancée millionnaire qui passera » à ma portée... »

Fort de sa résolution, le vicomte Gaëtan de Veye-Gheuye. reprit sa promenade au Carré.

Et pour s'entraîner en ses galants desseins, il emboîta le pas à deux jeunesses qu'il suivit sur les talons et, forcément, il surprit leurs conversations.

— « Tu vois, ma chère, disait l'une d'elles, ce Monsieur, sur le trottoir de la Lyonnaise. Eh! bien, il est riche, ma chère, riche!... riche!... »

Ce dernier mot frappa Gaëtan et lui fit dresser l'oreille et tourner les yeux. Il regarda l'heureux mortel dont on parlait de si avantageuse manière.

C'était un homme entre deux âges, mince, élégamment mis, boutonnière largement rosetée de rouge, moustache fine, l'air très cossu.

Voilà le beau-papa rêvé, un homme très galetieux et enclin à l'indulgence puisque les petites femmes parlaient de lui en termes laudatifs.

Gaëtan eut tôt pris sa détermination. Il s'avança vers le monsieur décoré, lustra d'une

manche experte son dix-huit reflets flamboyants et tomba à genoux sur le bord du trottoir en s'écriant:

« Monsieur, j'adore votre fille, je l'idolâtre, » depuis des mois et des mois je ne vis que » dans son ombre. Je suis fou, fou, fou » d'amour. Mais je suis gentilhomme, Mon- » sieur et, pour arriver à elle, je n'ai voulu » utiliser que les moyens loyaux et proto- » colaires employés quand il n'y a pas moyen » de faire autrement, dans le grand monde » dont je suis issu. Je m'adresse donc à son » père; et je vous supplie, Monsieur, de » mettre aux pieds de Mademoiselle votre fille » ma main, ma couronne et mon blason, je » suis le vicomte Gaëtan Veye-Gheuye di Souk.

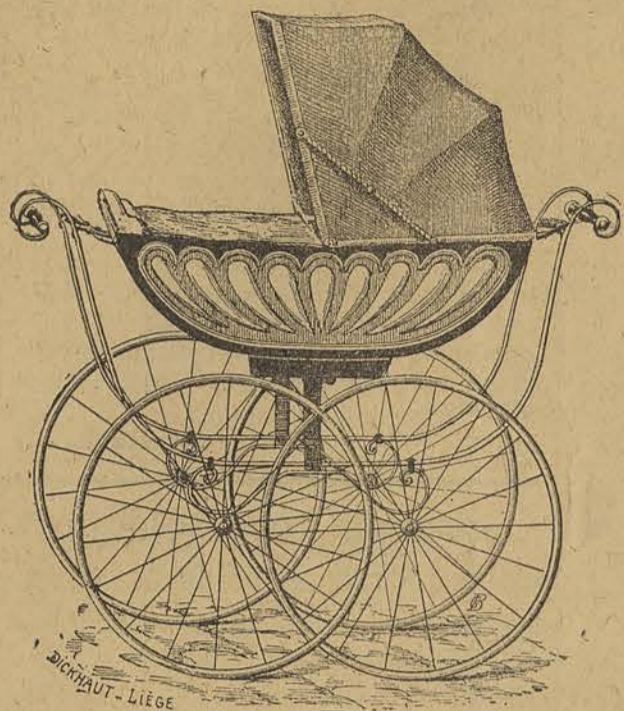
Le passant décoré se pencha, un sourire d'une amabilité extrême éclaira sa physionomie et il murmura: « Relevez-vous, je vous en prie, Vicomte, très honoré de votre originale » demande, mais il doit y avoir mal donne » comme dit mon ami Louis Fraigneux, quand » nous jouons au chasse-cœur... En effet, » cher ami, je suis célibataire... »

Le Vicomte, que la malchance poursuivait, avait fait sa déclaration à M. Charles Francotte.

(à suivre)

TATENE

FUMEZ LA KHALIFAS



400 voitures assorties en magasin

Fabrique de Voitures d'enfants

Royales SÉQUARIS

Rue Féronstrée, 26, Liège

TELEPHONE 2965

Ses modèles, son Assortiment, ses Nuances et ses bas prix sont uniques

LES ROYALES SÉQUARIS

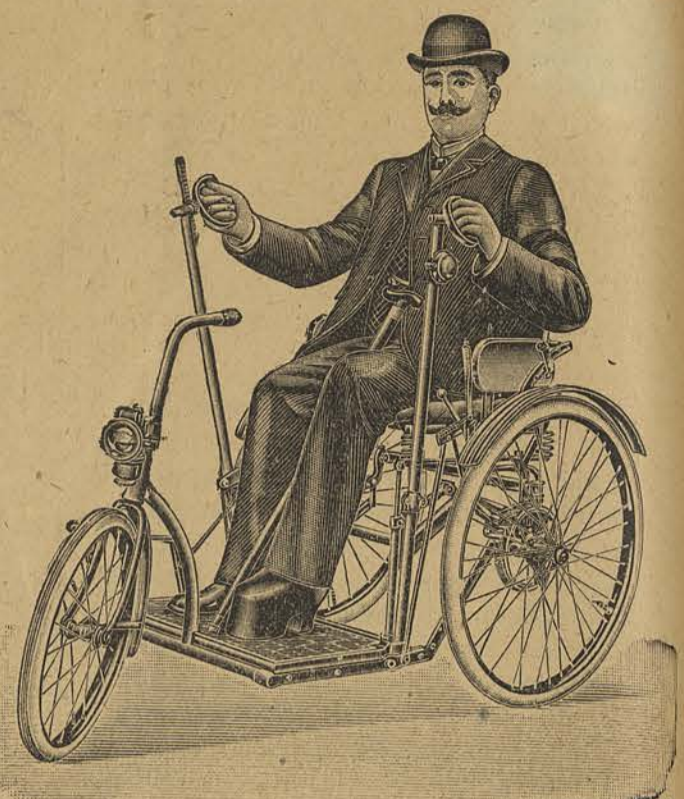
se rencontrent partout

Meilleure preuve de supériorité

Fournisseur Royal attitré des Voitures

POUR LES

PRINCES DE BELGIQUE



VOITURES MÉCANIQUES ET AUTRES pour toutes infirmités et maladies ASSORTIMENT COMPLET

Maison WOLFF frères, Liège

8, Place Verte, 8

Grand assortiment de tous les articles d'hiver tels que : **FOURRURES** et **PALETOTS** de Dames.

PARDESSUS pour Hommes et Enfants.

COURTE-POINTES, COUVERTURES et **CHALES.**

Tous ces articles sont vendus avec les plus grandes facilités de paiement à partir de 5 francs par mois.

ENTRÉE LIBRE!!!

Crédit de 1 à 2 ans

Meilleur marché que partout ailleurs au comptant

Compagnie des Accréditifs

Phonographes et instruments de musique -o- Accordéons, pianos, violons, mandolines.

LIEGE

Ameublements, bronze et objets d'art, garnitures de cheminée, etc.

13, rue Souverain-Pont, 13

Demander nos catalogues illustrés spéciaux pour chaque article.

Taverne des Bains

19, PLACE DE L'UNIVERSITÉ, 19

A partir du samedi 2 novembre concours de MATCH